

Bernard-Henri Lévy :

«L'idéologie française»

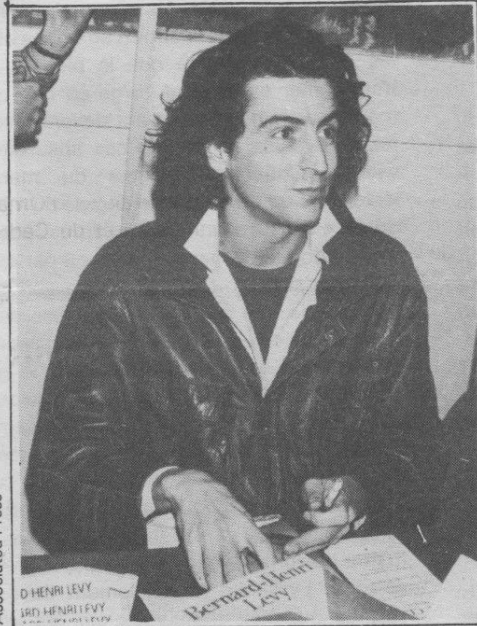
LE titre de ce livre n'est pas si mauvais. M. Bernard-Henri Lévy prétend en effet décrire les idées fondamentales des Français, celles auxquelles ils reviennent instinctivement aux heures tragiques, mais qui, de tous temps et, sans même parfois qu'ils s'en doutent, sous-entendent leur comportement et s'associent naturellement à leurs aspirations intimes. Il découvre alors que ces idées sont, en gros, celles qui ont été formulées par Vichy et que le régime de Vichy ne fut donc pas l'aventure secondaire et marginale, l'accident auquel on a trop souvent voulu le réduire, mais le régime même qu'attendait tout un peuple qui eut le sentiment alors, pour quelques mois au moins, de retrouver le sens de sa vie et de sa destinée.

M. Lévy juge naturellement ce sens infâme, monstrueux, obscène. Peu nous importe pour le moment. Nous connaissons mieux que lui ce qui fut le fort et le faible de Vichy. L'essentiel est son aveu que la France s'est reconnue dans Vichy aussi bien dans ses masses que dans ses élites. Ce régime s'est affirmé traditionnel, antidémocratique, régionaliste, corporatiste, tout ce qu'on voudra. C'est ainsi qu'il a fait autour de lui l'accord quasi-unanime de notre peuple blessé. Nos hommes de gauche — et même d'extrême gauche — n'ont pas été les derniers à s'y rallier et l'on peut en conclure qu'il ne faut jamais probablement gratter trop fort le vernis gauchiste avant de retrouver sous lui le vieux fond français.

Dont acte.

Le « fascisme aux couleurs de la France »

LÀ où les choses malheureusement se gâtent, c'est que M. Bernard-Henri Lévy ne se borne malheureusement pas à ces constats — même s'il en présente parfois une image forcée et grotesque, telle que celle d'un Thorez « pétainiste » en 1940 — mais qu'il entend accoler l'étiquette « fasciste » qui pour lui représente le dernier mot de l'horreur et de l'abomination — sans que d'ailleurs il se donne jamais la peine de définir nettement le terme — qu'il entend, disons-nous, accoler cette étiquette « fasciste » à toutes les attitudes mentales parfaitement inoffensives, à toutes les aspirations parfaitement honorables, à tous les sentiments humains et naturels avec lesquels Vichy s'est sans peine accordé. Le résultat est on ne peut plus comique.



Associated Press

Bernard-Henri Lévy
Une litanie d'imbécillités.

— «Aimez-vous le clocher de votre village ? le coin de terre où vous êtes né ? les paysages qui ont entouré votre enfance ? les chants anciens qui peut-être s'y font entendre encore ? l'innocente bourrée ? le naïf biniou ? (p. 212) Vichy régionaliste s'attardait volontiers sur ces thèmes. Prenez garde. M. Lévy vous prévient qu'un tel amour charnel de la France ne peut être classé que sous la rubrique hideuse : « *Fascisme aux couleurs de la France.* »

— Aimez-vous votre métier ? Imprègne-t-il votre vie ? Vous pensez-vous comme paysan, commerçant, mécanicien, ingénieur, ouvrier, médecin, que sais-je encore ? Voilà un bien fâcheux symptôme de fascisme latent. Le Maréchal l'encourageait qui avait coutume de s'adresser aux différentes catégories professionnelles des Français, pour leur parler de leurs intérêts. Un tel souci de « concrétude » n'était encore, comprenez-le, qu'une astuce fasciste pour vous mieux inciter à dépouiller votre « **dimension citoyenne** » et vous interdire de demeurer dans l'abstraction qui seule convient au Démocrate (p. 239).

— Vous méfiez-vous des empiètements de l'Etat ? Vous imaginez-vous être ainsi les héritiers d'une tradition libérale qui souhaite restreindre les fonctions étatiques aux seuls domaines où l'activité des citoyens ne peut suffire